

SECTION 3 QUATRE CONFRONTATIONS

(3 7-35)

VUE D'ENSEMBLE

Avec le v. 3 7 on est ramené *pros tèn thalassan* : une nouvelle Section commence. Elle ira jusqu'à la fin du chapitre (3 35). Il n'y a aucun effort à faire pour la lire sur le même modèle que les deux précédentes : en quatre péricopes avec, au milieu, un bref interlude (cette fois, cependant, il n'y a pas de prélude détachable). Cela donne :

A. Jésus au cœur des masses (3 7-12)

B. Le groupe des Douze (3 13-19)

Interlude : Intervention d'un groupe mystérieux (3 20-21)

C. Une controverse avec les scribes (3 22-30)

D. La famille de Jésus (3 31-35)

Le nombre de quatre (+un) est ici celui des types d'interlocuteurs que Jésus trouve en face de lui, et la structure en deux+deux est plus nette que jamais : deux groupes sont favorables à Jésus : la foule des bonnes gens (A), et les disciples qu'il prend parmi eux pour les spécialiser (B)³⁴ ; deux lui sont plus ou moins hostiles : les scribes (C), et sa propre famille selon la chair (D)³⁵. Cette Section résume donc à elle seule l'antithèse qui s'était dessinée entre les deux premières. Quant à l'interlude, il réclamera un assez long commentaire.

Tout le long de S 3, les renvois abondent. Relevons d'abord ceux qui concernent S 1.

A. JÉSUS AU CŒUR DES MASSES (3 7-12)

Dans la péricope sur la *foule* reparaissent une bonne partie des thèmes de S 1, avec souvent les mêmes mots :

- la *foule* qui se presse autour de Jésus,
- les guérisons en série,
- les *esprits impurs* qui cherchent à le neutraliser en dévoilant prématurément sa dignité.

Mais S 3 A offre aussi un trait original et entièrement propre à Marc : la *barque* où Jésus se réfugie pour échapper à une *foule* trop pressée et pressante (3 9). Le tableau ressemble beaucoup à un autre, celui qui chez Marc et Matthieu précède les enseignements *en images* de S 4 (Mc 4 1 et Mt 13 1-2) et que Luc a déplacé (voir Lc 5 1-3a). Pourquoi Marc a-t-il donc choisi de dupliquer ce tableau ? Nous touchons là à une de ses opérations les plus visibles, et il est important de l'interpréter correctement. Je ne vois pas d'autre motif imaginable que la volonté

³⁴ Marc souligne cette union des péricopes A et B par deux formules presque semblables et qui lui sont propres toutes deux. De la foule (A), il dit : *êlthon pros auton* (3 8); et des disciples choisis (B) : *kai apêlthon pros auton* (3 13), ce qui peut paraître superfétatoire après avoir dit que Jésus les avait *appelés*. On notera que, chez Luc, les deux péricopes parallèles à S 3 A et S 3 B sont également juxtaposées, mais en ordre inverse. Matthieu est très différent.

³⁵ La ressemblance sur ce point entre C et D est moins clairement exprimée qu'entre A et B.

de Marc de créer entre S 3 et S 4, par leur début si semblable, un lien aussi serré que celui qu'il avait tissé (par de tout autres moyens) entre S 1 et S 2. Nous verrons, en étudiant S 4, quelle lumière il jette ainsi.

B. LE GROUPE DES DOUZE (3 13-19)

Dans le groupe des *Douze*, qui fait ici sa première apparition, reparaissent naturellement les noms des quatre appelés de S 1³⁶ (mais non celui de l'appelé de S 2, Lévi, problème où je n'ai pas à entrer ici).

Quant à la fonction des *Douze*, elle leur est assignée sous deux aspects complémentaires : *être avec lui* (Jésus) et *être envoyés...* Et le but de cet *envoi* est défini dans les termes mêmes qui, en S 1, décrivaient l'activité de Jésus en personne : *kêrussein kai ekballein ta daimonia* (voir 1 39) ; cela en dit long.

INTERLUDE : INTERVENTION D'UN GROUPE MYSTÉRIEUX (3 20-21)

Cet interlude a donné de la tablature aux exégètes, surtout quant à l'identification des mystérieux *hoi par'autou* qui y font irruption sans crier gare, et quant à l'interprétation de leurs intentions. Mais ce n'est pas mon problème. Je vais plutôt me demander ce qui a pu déterminer Marc à insérer en cet endroit ce petit morceau, qui est probablement de son cru. En d'autres termes, quel en est le rôle dans la Section dont il forme le milieu, et éventuellement d'une façon plus large dans l'ensemble de l'Évangile ?

On se souvient que S 1 et S 2 formaient un grand diptyque antithétique opposant les succès de Jésus (S 1) et ses échecs (S 2). On est en train de voir que la Section S 3 reproduit à elle seule cette opposition. En son centre, l'interlude condense à l'extrême, en deux phrases, le même schéma. En effet, la première phrase (3 20) décrit le concours d'une *foule* si avide de l'enseignement de Jésus qu'elle ne lui laisse même plus, ni à ses disciples, la *possibilité de manger* ; et la seconde phrase (3 21) montre un groupe de gens qui disent qu'il *n'est plus lui-même, exesté*, et qui veulent *mettre la main sur lui, kratêsai*, certainement pour l'empêcher de poursuivre son ministère. Il me paraît certain que Marc a voulu mettre là en contact direct l'un avec l'autre les deux aspects contrastés de la réaction à la parole de Jésus, pour l'effet de choc, et pour que l'on saisisse d'un coup d'œil combien S 3 est tragique.

À vrai dire, ce ne sont pas seulement les trois premières Sections qui sont porteuses de ce contraste tragique, c'est l'Évangile entier.

La *foule* de la première phrase de notre interlude est celle qui, partout, *suit* Jésus ; on la retrouvera notamment, avec la même notation pittoresque : *On ne pouvait plus même manger*, dans l'épisode qui est le sommet de toute cette part du ministère de Jésus : au moment de la multiplication des pains (6 31).

Le diagnostic accusateur de la seconde phrase, *exesté*, présage celui, bien plus précis et plus dur, qu'on va entendre prononcer par les scribes : *Il a Béelzéboul* (3 22) ou : *un esprit impur* (3 30). Le rapprochement est très suggestif : dire de quelqu'un qu'il a un mauvais esprit signifie qu'il n'est pas seulement mis en action par lui dans une circonstance donnée, mais habité de façon permanente ; alors il est comme exilé de lui-même, et c'est bien ce que veut dire *exesté*³⁷.

Enfin le projet des opposants se traduit, on l'a vu, dans le verbe *kratêsai*. C'est celui qui exprimera le projet des grands prêtres dans toute la fin de l'Évangile (déjà en 12 12, puis au long du ch. 14, à commencer par le verset 14 1, déclenchement de toute la Passion).

Ainsi notre interlude est-il finalement comme le nœud de tout le drame évangélique. Peut-on franchir un dernier pas et y chercher le mécanisme secret de ce drame, plus précisément

³⁶ Quoique dans un ordre différent : *Simon, Jacques, Jean, André* - ordre propre à Marc et qui se retrouvera en 13 3.

³⁷ Le mot n'est nulle part ailleurs employé dans ce sens, durable et négatif ; il exprime normalement la stupeur émerveillée des spectateurs d'un miracle. Mais en 3 21 sa signification ne fait pas de doute.

du basculement entre le succès et l'échec de Jésus ? Marc le suggère d'un mot : *akousantes, ayant appris* (à savoir ce qui vient d'être décrit, c'est-à-dire le concours de peuple autour de Jésus). C'est cela que "on" ne supporte pas. Marc le redira sur un mode plus abstrait : *C'était par jalousie...* (15 10), et Jean, lui, mettra cela en scène de la façon la plus saisissante dans la réunion du Sanhédrin où Caïphe obtient la condamnation sans appel de Jésus (Jn 11 45-53).

C. UNE CONTROVERSE AVEC LES SCRIBES (3 22-30)

L'attaque frontale des *scribes* : *C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons* est une tentative pour retourner contre Jésus cela même qui a été le point de départ de sa popularité : sa puissance d'exorciste.

Jésus répond par un petit "discours" (3 23-30), qui est en réalité, comme le montre la comparaison avec les autres Évangiles, sans parler même de l'évidence interne, un assemblage de trois dits distincts mis bout à bout sans le moindre raccord ; c'est un procédé qui se retrouvera chez Marc, plus rarement toutefois que chez Matthieu et Luc.

Les deux premiers de ces dits, celui du *royaume divisé* (3 23-26) et celui de *l'homme fort* ligoté dans sa maison (3 27), répondent à l'attaque des scribes et restent sur le plan de la situation objective.

Le troisième, celui de *l'insulte au Saint Esprit* (3 28-29), transporte le débat sur un autre plan, plus profond, au point que la suite des idées est problématique. Cependant Marc a clairement uni ce troisième dit aux deux autres en répétant à sa suite, en inclusion, l'accusation qui avait ouvert la péricope : *...parce qu'ils disaient : Il a un esprit impur* (3 30)³⁸. Cela ne va pas sans gaucherie dans l'enchaînement, ni sans une certaine désinvolture, puisqu'en réalité il n'a été fait jusque-là aucune allusion à un *esprit impur*, mais seulement aux *démons* (3 22), à *Béelzébul* (ib.), au *Satan* (3 23, 26) et à la figure de *l'Homme Fort* (3 27). Mais cela crée chez Marc un rapprochement entre le *Saint-Esprit* du troisième dit et *l'esprit impur* de la conclusion, ce qui rappelle vigoureusement l'opposition qui était au cœur du Prologue de l'Évangile.

D. LA FAMILLE DE JÉSUS (3 31-35)

Dans la dernière péricope de la Section apparaissent *la mère et les frères* de Jésus. Contrairement aux Douze, il ne joueront aucun rôle dans la suite de l'Évangile³⁹.

La scène rappelle (dans les faits, mais non dans les mots) le début de celle du paralytique, où la *foule* qui enserme Jésus empêche les nouveaux arrivants de l'approcher⁴⁰. Mais le contraste est criant entre les porteurs du paralytique qui forçaient l'obstacle (et de quelle manière : en trouant le toit !) et la famille qui *reste arrêtée dehors* et se contente de se signaler par intermédiaire (3 31). Le contraste est à peine moins violent entre la réponse, immédiate et favorable, que Jésus donne à la confiance des porteurs (2 5), et sa réponse à sa famille, qui équivaut à un désaveu courtois.

CONCLUSIONS SUR S 3

Ainsi S 3 évoque dans toutes ses péricopes des détails de S 1, mais dispersés.

Ses rapports avec S 2 sont différents; ils se situent de péricope à péricope et dans le même ordre pour les deux Sections. Voir :

- la *foule* (S 3 A) et le repas au milieu d'une foule de *publicains* et de *pêcheurs* (S 2 A) ;

³⁸ Luc a une inclusion semblable, et même plus cohérente dans son vocabulaire, mais qui n'enferme que le premier dit (Lc 11 18) ; c'est vraisemblablement une normalisation de sa part. Matthieu n'a aucun équivalent.

³⁹ En 6 3, ce sont les auditeurs de Jésus à Nazareth qui feront simplement allusion, en passant, à leur existence à l'état-civil.

⁴⁰ Ce rappel, discret chez Marc, est fortement explicité par Luc (5 18-19 et 8 19).

- les *Douze* (S 3 B) et l'allusion aux *amis du marié* (S 2 B) ;
- l'accusation des *scribes* (S 3 C) et celle des *pharisiens* (S 2 C) ;
- le regard circulaire de Jésus, *periblepsamenos*, en S 3 D (3 34) et en S 2 D (3 5, propre à Marc).

Toutes ces reprises ne sont cependant pas un piétinement, car la perspective a changé. Dans les deux premières Sections, l'accent était constamment mis sur la personne et le rôle du *Fils de l'Homme* ; ici, toute l'insistance porte sur les réactions qu'il suscite. C'est sensible aussi bien dans le petit "discours" de Jésus en réponse aux *scribes* que dans le dit qui termine la Section et en est sûrement l'aboutissement : *Celui qui réalise le désir de Dieu, celui-là est pour moi frère, sœur et mère*. Là est affirmée en toute clarté l'importance des options personnelles et leur influence déterminante sur la relation qui s'établit avec Jésus.

En même temps, une notion nouvelle est introduite. Jésus dit qu'il ne s'agit pas seulement d'accueillir dans la foi la *Bonne Nouvelle*, de *retourner son cœur*, de s'ouvrir à *l'Esprit* et d'être par là libéré du mal jusque sous sa forme la plus intime, celle du *péché* ; il y a quelque chose à *réaliser*.

Du même coup, il y a quelque chose à apprendre, et Jésus n'est plus seulement un prophète, il est un maître. C'est suggéré, très légèrement, par l'attitude du groupe qui entoure Jésus de près. En S 2 B, lors de son institution officielle, il recevait une mission dans le prolongement exact de celle de Jésus, qui était dans la pure tradition prophétique. Quand il reparaît en S 3 D, il est décrit (par Marc seul) comme *assis autour* de Jésus (4 34), dans l'attitude classique des disciples autour de leur rabbi. On est passé du monde prophétique, qui est celui de la route et des places publiques, au monde sapientiel, qui est celui de la maison. Et Jésus est aussi à sa place dans l'un que dans l'autre.

L'entrée en scène de ce groupe des *Douze* est certainement le trait majeur de la Section. Désormais Jésus n'est plus isolé, comme une sorte de météore tombé dans la foule. Il a un milieu, un entourage, qui n'est pas sa parenté naturelle, mais qui se forme au gré des choix opérés par les hommes. La parole jetée par Jésus commence à provoquer des discernements, des groupements.

SECTION 4 QUATRE IMAGES

(4 1-34)

VUE D'ENSEMBLE

S 4 est plus clairement délimitée et caractérisée qu'aucune autre Section : c'est celle des dits *imagés*⁴¹. Ils sont, une fois de plus, au nombre de quatre (deux+deux) et entre le deuxième et le troisième on lit un petit interlude du type de ceux que nous connaissons. Nous avons donc :

Prélude : Enseignement dans la barque (4 1)

A. L'image de la semence (4 2-20)

B. L'image de la lampe (4 21-23)

Interlude : Quelques dits disparates (4 24-25)

C. L'image de la moisson (4 26-29)

D. L'image du grain de moutarde (4 30-32)

Postlude : Reprise du prélude (4 33-34)

Les deux premières images (S 4 A et S 4 B) sont conclues toutes deux par la même monition, à quelques mots près : *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* (4 9 et 4 23). Cela marque bien une symétrie voulue, en dépit de l'énorme disproportion quantitative.

Les deux dernières images (S 4 C et S 4 D) sont liées verbalement, elles aussi, mais cette fois par le début, où il est indiqué qu'elles s'appliquent toutes deux au *Règne de Dieu*.

PRÉLUDE : L'ENSEIGNEMENT DANS LA BARQUE (4 1).

Je renvoie à ce que j'ai dit plus haut sur la ressemblance avec le début de S 3.

A. L'IMAGE DE LA SEMENCE (4 2-20)

Inutile de s'attarder sur la structure en triptyque de cette longue péricope, qui occupe à elle seule plus de la moitié de la Section : image de la *semence* - explication théorique sur le motif du recours aux *images* - traduction en clair de l'image. L'ensemble, quel qu'ait été le processus de sa formation, est insécable dans son état actuel. Il comporte cependant une charnière : le passage d'une scène de foule, avec enseignement public, à une scène intime, où Jésus prend *à part* ses plus proches en vue d'un enseignement plus poussé (4 10). Cela évoque la première mise à part du groupe restreint (3 13-15), et Marc le souligne en reprenant ici (et il est le seul) la désignation précise : *les Douze*.

⁴¹ J'évite exprès le mot, pourtant vulgarisé, de "paraboles", parce que ce mot désigne dans les Évangiles des fragments de genres très variés, depuis des apologues (récits souvent paradoxaux) et des similitudes (faisant appel à une expérience courante) jusqu'à de simples sentences de sagesse (comme en Mc 7 17).

Notre péricope est reliée d'autre part à la controverse avec les scribes par deux rappels de mots tout à fait caractéristiques de la technique de Marc. Il a introduit dans la controverse (3 23) le mot *parabolé*, si bien à sa place en S 4, mais si peu cohérent avec le contexte en S 3. Et il a, en retour, introduit dans le dit de la *semence* (4 15) le mot *satanas*, si insistant dans la controverse (voir 3 23, 26)⁴². Cela montre avec force que le dit de la *semence* est, selon Marc, interprété par Jésus lui-même comme lié à sa controverse avec les scribes.

Autre rappel de S 3 : Marc est seul à désigner ceux à qui n'est pas *donné le mystère* par l'expression : *hoi exô*, *ceux du dehors* (4 11), et cela évoque la famille de Jésus, qui *restait arrêtée dehors*, *exô* (3 31), pendant que les disciples écoutaient Jésus, serrés autour de lui, *peri auton* (3 34, repris en 4 10).

Peut-être doit-on aller plus loin. On remarquera que, à l'intérieur du dit, les cas envisagés sont une fois de plus au nombre de quatre. De là à se demander s'ils ne correspondraient pas aux quatre types d'interlocuteurs de Jésus nommés en clair en S 3, il n'y a qu'un pas. Que le mot-accroche *satanas* invite à voir les scribes dans ce terrain en bord de chemin où *le satan* vient immédiatement *enlever la parole semée*, c'est tout à fait possible; ce serait même une bien fine manière de retourner contre eux l'accusation qu'ils portaient contre Jésus d'être le jouet du malin. Il est possible encore que ceux qui se réjouissent d'abord, mais *se scandalisent* et lâchent au moment de l'épreuve, de la *thlipsis* et du *diôgmos* (4 17) soient les disciples, et les Douze eux-mêmes, à qui Jésus précisément prédira plus tard le *diôgmos* (10 30) et la *thlipsis* (13 19) et à qui il annoncera leur fuite lors de sa passion par le même verbe *skandalisthêsesthe* (14 27). Mais il faudrait alors que ceux qui sont *étouffés par les soucis du siècle* représentent la famille de Jésus; il y a là une certaine convenance, sans plus. En revanche, on verra volontiers la *belle terre* dans cette foule de braves gens qui accorde à Jésus un tel accueil, ces petits et ces humbles pour qui il déclarerait ainsi pour la première fois sa prédilection. Mais il faut se méfier d'une systématisation trop poussée !

Du moins est-il tentant de mettre en rapports les deux dits optimistes sur ceux qui *réalisent le désir de Dieu* (3 35, en conclusion de S 3) et ceux qui *portent beaucoup de fruit* (4 20, en conclusion du dit de la *semence*). Cela formerait un bien beau pendant au couple que forment les deux grands dits de S 1 et S 2 sur le *Fils de l'Homme* (2 10 et 2 28).

Quels qu'en soient l'étendue et la précision, les rapprochements entre notre péricope et S 3 mettent en pleine lumière le rôle que joue, pour Marc, l'image de la *semence*, située comme elle l'est dans son Evangile. Par elle, Jésus répond à ceux que pouvait décevoir, désorienter, inquiéter, la situation décrite en S 3, à savoir que sa parole a cristallisé des groupes très divers, et même opposés. Il affirme que c'est parce qu'elle a été diversement reçue, et cela en fonction des dispositions subjectives des auditeurs (ce qui, il faut l'avouer, n'a rien de très original).

Si telle est bien la fonction du dit de la *semence*, que viennent faire les trois autres ? Un regard attentif permet de découvrir, toujours par les rapprochements de mots, des rapports intéressants et éclairants entre chacun d'eux et le contexte antécédent.

B. L'IMAGE DE LA LAMPE (4 21-23)

En ajoutant ici de sa main la conclusion stéréotypée : *Qui a des oreilles...* (4 23), Marc n'a pas seulement, comme je le disais dans la vue d'ensemble de la Section, mis ce petit morceau en parallèle avec l'image de la *semence*, il a aussi fortement soudé en un tout l'image de la *lampe* et le dit des choses *cachées*. Il est même allé beaucoup plus loin en ce sens par des retouches verbales bien dans sa manière, et nous allons voir que cela oriente nettement la lecture de son texte. C'est donc un cas tout particulièrement intéressant de son activité de rédacteur.

Les deux dits figurent chez Luc en doublet ; en Lc 8 15-16, ils sont juxtaposés comme en Mc ; mais en Lc 11 33 et 12 2, ils sont séparés, comme en Mt 5 15 et 10 26 ; c'est le signe évident d'un doublet (voir Db n^{os} 12 et 13) ; mais Luc a si fortement uniformisé ses deux versions qu'elles sont à peu près inutilisables pour reconstituer ses sources. On est donc réduit à comparer Mc à la version unique de Mt .

⁴² Matthieu et Luc ont des synonymes plus pâles : *hoi ponêros* (Mt 13 19), *ho diabolos* (Lc 8 12).

Celle-ci, qui est certainement proche de la source CL, se compose de deux proverbes du style sapientiel le plus classique. Mais Marc, représentant le DO, est bien différent. L'image de la *lampe* s'y lit en effet : *La lampe vient-elle afin d'être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas plutôt afin d'être mise sur le lampadaire ?* C'est là le style paradoxal des prophètes (cette *lampe* qui *vient* avec une idée en tête : *afin de... !*) Un tel langage oriente l'esprit, non vers le monde des vérités de bon sens, mais vers une interprétation originale de l'histoire. Marc rend cette orientation encore bien plus nette par deux traits.

Dans l'image de la *lampe*, il introduit les formules, qui lui sont propres : *hina phanerôthêi, pour être mise-en-vue, hina elthêi eis phaneron, pour venir en pleine-vue*, par lesquelles il ramène à l'esprit le verset (commun, lui, avec Matthieu, au moins en partie) où Jésus adressait aux démons, parlant cette fois clairement de lui-même, l'objurgation : *hina mê auton phaneron poiêsôsîn, de ne pas faire de lui un-homme-en-vue* (3 12). De là la question : la destinée de cette *lampe* mystérieuse qui *vient* ne serait-elle pas une image hardie de celle de Jésus en personne ?

Mais alors n'y a-t-il pas contradiction ? Jésus, en 3 12, refusait pour lui-même le passage à une situation *en-pleine-vue*; comment peut-il dire en 4 22 que ce passage fait partie intégrante du projet de Dieu ? Je répondrai à cette difficulté dans un instant. Mais voyons d'abord comment Marc traite le dit des choses *cachées*.

Il y introduit deux *hina, afin que*, semblables à celui du dit de la *lampe* : *Il ne s'est rien produit de caché sinon afin d'être mis en lumière ; et il n'y a pas eu de secret, mais c'est afin de venir au jour*. Or, s'il est clair que le but de toute *lampe* est d'être mise *sur le lampadaire*, qui oserait dire, en forme de proverbe, qu'une *chose cachée* l'est toujours *afin d'être manifestée* ? Cette fois, l'illogisme est interne au dit lui-même, et agressif ! La clé en est certainement dans cet aoriste : *egeneto, il s'est produit*, qui montre bien que nous devons nous placer, pour écouter intelligemment, sur le plan des événements et non sur celui des idées générales.

Voici donc mon interprétation. Dans ce qui a été raconté jusqu'à présent, il existait deux motifs de scandale, ou au moins d'étonnement, pour les lecteurs du livret de Marc comme pour les contemporains des événements. Il y avait d'abord les oppositions rencontrées par Jésus ; le dit de la *semence* en a rendu compte. Mais il y avait aussi ce "secret messianique", si mal gardé mais toujours réclamé de nouveau par Jésus ; le dit de la *lampe*, tel qu'on le lit en Marc, s'en explique à son tour, si on veut bien l'entendre comme signifiant : "Patience ! le jour de la lumière viendra. Pour le moment, je ne veux pas de manifestations intempestives ; mais croyez-vous que je serais venu (et voilà le secret de cette *lampe* qui *vient*) si c'était pour me mettre définitivement *sous le boisseau* ?"

INTERLUDE : QUELQUES DITS DISPARATES (4 24-25)

J'avoue que cet interlude fait pour moi difficulté. Il est introduit par la même formule que chacune des quatre images : *kai elegen*, ce qui semblerait le mettre de niveau avec elles ; et pourtant il n'a rien qui rappelle, de près ou de loin, le genre dit "parabolique". Traduit mot à mot, il donne ceci : *Voyez ce que vous écoutez. La mesure avec laquelle vous mesurerez, c'est avec elle qu'on mesurera pour vous. Et on vous ajoutera du supplément, car celui qui a, on lui donnera, et celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a*. Déjà l'enchaînement interne de ces phrases n'est saisissable que moyennant une certaine acrobatie intellectuelle. Mais surtout on ne voit pas ce que cela vient faire dans la Section des dits imagés.

Ce qui peut nous consoler; c'est que nous ne sommes pas les seuls à être insatisfaits de cette séquence. Elle se lit bien chez Luc (sauf cependant la phrase sur la *mesure*, qu'il a transportée et remaniée, Lc 6 38) ; mais Matthieu l'a fait voler en éclats (5 15 ; 10 26 ; 7 2 ; 13 12 et 25 29). Sans doute Marc a-t-il respecté là matériellement, voire un peu servilement, quelque chose dont il avait hérité. Nous aurons à voir si cela lui arrive d'autres fois.

C. L'IMAGE DE LA MOISSON

(4 26-29)

D. L'IMAGE DU GRAIN DE MOUTARDE

(4 30-32)

Ces deux similitudes accolées gagnent à être examinées ensemble, car elles présentent des éléments importants de symétrie⁴³, qui les rapprochent, de surcroît, du grand dit de la *semence* (S 4 A) :

- l'image-mère des semailles, exprimée partout par des mots de la même racine : *speirein* (4 3, 4, 14, 15, 16, 18, 20, 31, 32), *sporos* (4 26, 27), *spermata* (4 31) ;

- l'image connexe de la croissance, exprimée, elle, par des verbes différents : *exanateilein* (4 5), *anabainein* (4 7, 8, 32), *auxanesthai* (4 8), *mêkunesthai* (4 27).

En outre, la cohésion du groupe de trois similitudes est renforcée par une inclusion savoureuse : les *oiseaux*, *peteina*, qui, au début (4 4), arrêtent net le développement de la *graine* avant même qu'il ait commencé, reparaissent à la fin (4 32) quand la *graine* est devenue une *grande plante*, pour *nicher dans ses branches*.

Cette connexion des trois similitudes est intéressante, car les deux dernières (S 4 C et S 4 D) sont données explicitement comme des images du *Règne de Dieu*, et cela invite à voir la même réalité derrière l'image de la *semence* de S 4 A, pour laquelle ce n'était pas dit.

Dans la conclusion de son Prologue, Marc avait mis sur la bouche de Jésus la phrase : *Le Règne de Dieu est arrivé tout près* (1 15). A la fin de sa Première Partie, il donne une réponse aux questions que soulevait cette annonce et qui étaient restées en suspens : qu'est donc ce *Règne* ? en quoi consiste sa *proximité* ? On comprend maintenant que le *Règne de Dieu* est une réalité analogue à une *semence* enfouie en terre, à une toute petite *graine*. Il poussera, s'étendra, le temps joue pour lui ; mais des délais sont indispensables, comme entre les *semailles* et la *moisson*. Aussi, comme pour l'image de la *lampe*, la morale (non exprimée) est-elle : pas de scandale ni de découragement !

Sur le fond de ressemblance ainsi dégagé entre S 4 C et S 4 D ressort un contraste : une fois arrivés au terme de leur croissance, les végétaux de S 4 C sont livrés à la *faucille*, tandis que ceux de S 4 D abritent des nichées d'*oiseaux*. Mais ce serait manquer à la discrétion de Marc que d'insister lourdement sur les enseignements qu'on peut tirer de là.

POSTLUDE : REPRISE DU PRÉLUDE

(4 33-34)

Après la série des similitudes, Marc a en commun avec Matthieu la reprise en inclusion⁴⁴ de l'affirmation que *Jésus parlait sous forme de parabolai* (4 2 et 33). Mais il a en propre, dans cette fin de S 4, une locution qu'il avait aussi en propre dans la dernière péripécopie de S 1 (où je l'ai rapidement commentée) : *elalei autois ton logon, il prononçait pour eux la Parole* (2 2 et 4 33).

Il y ajoute deux incises éclairantes :

- concernant l'enseignement aux foules : *selon ce qu'ils étaient capables d'écouter, kathôs êdunanto akoueîn* (4 33),

- concernant l'enseignement aux plus proches : *en particulier, il dénouait tout, epeluen panta* (4 34).

Ces ajouts-là se justifient par eux-mêmes, comme une clarification bienvenue. Il n'y a donc aucune raison de chercher à y voir un de ces jalons qui ont pour raison d'être de signaler et souligner une construction littéraire. Je ne les mentionne donc que pour mémoire.

⁴³ Chez Matthieu et Luc, l'image du *grain de moutarde* est mise en symétrie, non avec celle de la *moisson* (que Luc ignore et que Matthieu noie complètement dans l'apologue du champ non sarclé), mais avec celle du *ferment*, qui est, elle, ignorée de Marc.

⁴⁴ Avec certaines petites différences de formulation, que Matthieu a gommées.

CONCLUSIONS SUR S 4

J'ai exposé à mesure les motifs qui m'invitaient à écouter S 4 selon le rythme que j'ai indiqué. Cependant je reconnais que le résultat auquel j'ai abouti est, par certains côtés, dérangeant. Je ne parle pas de la disparité quantitative entre S 4 A et les autres péripécopes; chacun sait que, dans une œuvre musicale en quatre morceaux, il n'y a rien d'anormal à ce que l'un soit beaucoup plus long que les autres. Plus gênant est le fait que la similitude de la *lampe*, si elle est comptée à part entière au milieu des trois autres, y forme indubitablement corps étranger.

Je conçois donc qu'on puisse préférer un autre schéma d'écoute, par exemple en cinq temps :

- image de la *semence*,
- considérations théoriques (4 10-12),
- explication de l'image de la *semence*,
- nouvelles considérations théoriques (4 21-25),
- images de la *moisson* et de la petite *graine*.

Mais je demande alors qu'on m'explique le traitement très particulier que Marc a fait subir à la péripécopie de la *lampe*...

Après tout, rien n'oblige à penser que Marc a toujours choisi les meilleurs partis. Ce que je cherche à détecter, ce sont les partis qu'il a, de fait, adoptés.

CONCLUSIONS SUR LA PREMIÈRE PARTIE

Avant de conclure sur la Première Partie de l'Évangile de Marc, qui s'est révélée à l'analyse si fortement charpentée, une dernière "harmonie" à relever : si l'on met bout à bout des observations éparées dans les pages qui précèdent, on constate que les débuts de Section se rattachent presque tous en chaîne les uns aux autres (sans même compter les quatre *para (pros) tèn thalassan*) :

- le prélude de S 1 et celui de S 2 sont des récits de vocation ;
- S 1 A et S 3 A contiennent des proclamations par les *démons* ;
- S 1 A et S 4 A parlent de l'*enseignement, didakhê*, de Jésus (propre à Marc en 4 2) ;
- S 2 A et S 3 A montrent la *foule* autour de Jésus ;
- S 2 A et S 4 pré. montrent de nouveau la *foule* autour de Jésus ;
- S 3 A et S 4 pré. sont les deux scènes où la *barque* sert de refuge.

Et maintenant, il me semble qu'on est en droit de considérer comme bien repérés deux traits de la technique littéraire de l'auteur, qui correspondent exactement aux deux niveaux de la mémoire musicale, tels que je les ai décrits dans les Préliminaires⁴⁵.

Le plus frappant est sans doute l'usage, jusqu'ici constant, du rythme à quatre éléments (et même, plus précisément, deux+deux). Il est atténué dans sa rigueur, qui autrement pourrait devenir insupportable, par des éléments de variété. D'abord, l'inégalité de longueur, parfois considérable, entre les membres homologues (par exemple les dits en images de S 4). Ensuite et surtout, l'existence de certains membres en surnombre, qui ne sont pas toujours présents : préludes et postludes (les interludes, pour leur part, sont apparus dans toutes les sections).

Ce trait est d'autant plus impressionnant que, si on compare Marc avec Matthieu et Luc, on s'aperçoit que presque aucune de nos Sections n'a en face d'elle chez les autres Évangélistes une séquence semblable.

C'est ainsi que Matthieu,

- face à S 1, n'a pas la péricope A, intervertit B et C et opère des insertions nombreuses et parfois massives (le Discours des Béatitudes),
- face à S 2, n'a que A et B, suivis d'une insertion, C et D étant repoussés plus loin,
- face à S 3, place A autrement et met entre B et C une grande insertion (dont le Discours apostolique),
- face à S 4, place ailleurs B et l'interlude, remanie profondément C et fait une insertion après D.

Quant à Luc,

- face à S 1, il insère un morceau important avant A et transporte le prélude, très augmenté, entre B et C,
- face à S 2, il a une séquence semblable à celle de Marc (seul exemple d'un tel parallélisme dans notre Partie),
- face à S 3, il intervertit A et B, insère une masse composite après A, n'a C que beaucoup plus loin et met D après la Section des images,
- face à S 4, il n'a pas C et donne D à un tout autre endroit.

Comment interpréter ces faits ? Il paraît certain que Matthieu et Luc, chacun pour sa part, ont beaucoup ajouté, et aussi déplacé, en fonction de leurs critères propres. Cela rend impossible de déterminer d'un simple coup d'œil sur une synopse ce qui relèverait d'un travail de mise en place dû à Marc. Mon hypothèse, que ce n'est pas ici le lieu de justifier, est que Marc a tout simplement conservé à ses matériaux la disposition qu'ils avaient dans une source antérieure. Ce qu'il a fait, c'est de tracer des lignes de division nouvelles dans cet ensemble. Résumons ses interventions dans ce sens.

En introduisant le thème *euaggelion* en 1 1 et 1 14-15, il rattache les versets 1 14-15 au Prologue.

⁴⁵ Voir p. 4.

Dès lors le *para tèn thalassan* de 1 16 prend figure de coup d'envoi. Aussi celui (propre) de 2 13, nullement imposé par le contexte (vocation de Lévi), sonne-t-il comme un nouveau début. D'où il résulte que l'épisode qui le précède, celui du paralytique, à la fois guérison et controverse, est rattaché aux guérisons qui le précèdent et non aux controverses qui le suivent, et qu'à un trois+cinq se substitue un quatre+quatre.

La division en quatre Sections est parachevée par le deuxième *para tèn thalassan* propre, celui de 3 7. Et l'addition de *parabolai* en 3 23 et de *satanas* en 4 15, en soulignant le lien étroit entre l'image de la *semence* et ce qui la précède immédiatement, invite discrètement à prendre conscience que les quatre péripécopes 3 7-35 s'articulent en un tout, comme l'image de la *semence* s'articule en quatre vagues successives.

Enfin la transformation hardie du dit de la *lampe* en une image de même nature que les trois qui l'entourent fait que ces images sont désormais quatre, elles aussi.

Evidemment ce rythme quaternaire n'a aucune raison a priori de se reproduire dans la suite. L'auteur peut avoir d'autres cordes à son arc ! Mais, après ce que nous venons de constater, il y a fort à parier que nous ne le verrons pas composer sans une forme quelconque de grille décelable et chiffrable.

Un deuxième trait des méthodes d'écriture de Marc, moins apparent peut-être, mais encore plus révélateur de la psychologie et de la méthode d'un écrivain, est l'usage qu'il fait des rappels de mots pour inviter, par un écho audible, à rapprocher et confronter deux passages plus ou moins distants.

Il faut, cette fois, regarder de près pour s'apercevoir que la majorité de ceux que nous avons relevés n'existent que chez lui. Il en est ainsi :

- du début et de la fin du Prologue (*arkhê tou euaggelion / pisteuete en tòi euaggeliôi*),
- des quatre *para (pros) tèn thalassan*⁴⁶,
- du cadre de la première péripécopie : *eis tèn sunagôgên, en têi sunagôgêi, ek tês sunagôgês*,
- de *kêrussein kai ekballein ta daimonia* appliqué à Jésus et à ses envoyés⁴⁷,
- des deux emplois du mot *kardia* à la fin de la première et de la deuxième sections,
- du rapprochement *pneuma hagion/pneuma akatharton* (1 8, 23 et 3 29-30),
- des deux scènes dans la *barque* qui commencent S 3 et S 4.

Il en est encore ainsi de ces mots-accroches pris à une péripécopie où ils avaient leur place originelle et répétés dans une autre :

- *parabolai* dans S 3 C,
- *satanas* dans S 4 A,
- *phaneros* dans l'image de la *lampe* (S 4 B).

Ce procédé-là est d'une étonnante discrétion au point qu'on dirait presque que Marc le dissimule. Il se contente en général d'insertions très réduites en dimensions. Surtout, il n'explique jamais ce qu'il trouve d'intéressant au rapprochement de deux passages ; au lecteur, s'il est alerté à un moment donné par le souvenir de quelque chose qu'il a déjà entendu, de laisser mettre en branle par ce choc son intelligence ou sa sensibilité.

On échappe difficilement à la conviction que tout cela est le fruit d'un travail délibéré, mené avec un soin minutieux. Cela modifie sensiblement l'image qu'on se fait en général de Marc. Et cela corrobore puissamment l'hypothèse que je propose sur les étapes de la formation des trois Synoptiques (voir Syn 221). On comprend très bien, en effet, que toute cette armature ait été surimposée par Marc, selon ses procédés propres, à un texte antérieur qui en était dépourvu, à savoir celui du DO dans ses deux recensions PM et PL. Il est beaucoup plus difficile d'admettre que Matthieu et Luc, ayant eu entre les mains le texte de Marc, comme on le dit si souvent, aient volatilisé à peu près sans exception, soit par parti-pris, soit par hasard, tout ce qui en signalait les articulations.

⁴⁶ Matthieu n'a que le premier et le quatrième, et Luc aucun.

⁴⁷ Il est vrai que Matthieu a produit le même effet, mais avec une autre formule (Mt 4 23 et 10 1).